

ENCADREMENT UNIVERSITAIRE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Roger BRUNET*

• AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE • DISPARITÉ SPATIALE • FRANCE • UNIVERSITÉ

• FRANCE • REGIONAL PLANNING • SPATIAL DISPARITY • UNIVERSITY

• DISPARIDAD ESPACIAL • FRANCIA • ORDENAMIENTO TERRITORIAL • UNIVERSIDAD

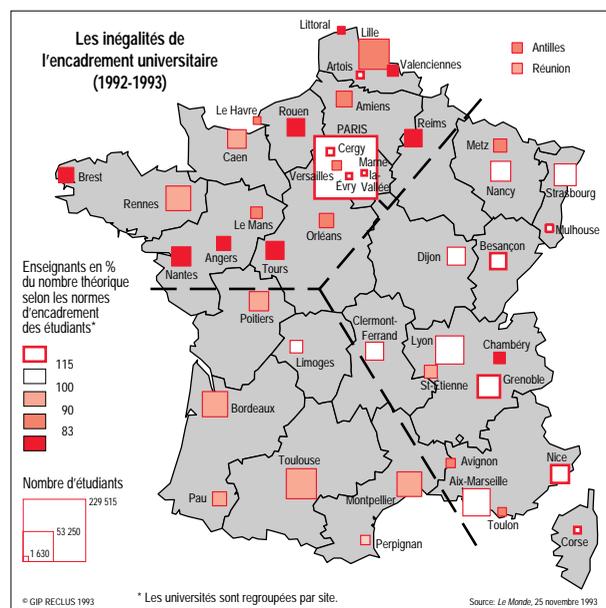
Le Monde a publié le 25 novembre 1993 une statistique très éloquentes sur la situation des universités françaises, tirée des données officielles. Si on la traduit en carte, elle fournit une intéressante contribution aux débats en cours sur l'aménagement du territoire (1).

L'ajustement global du nombre d'enseignants à celui des étudiants est aussi parfait que le permettent les normes dites «San-Remo»: il faudrait en France 42 130 enseignants de faculté, il y en a 42 174. Mais les inégalités sont considérables; or s'il est un domaine où elles ne sont pas positives, et où il est légitime d'attendre une égalité des chances sur l'ensemble du territoire, c'est bien celui de la qualité de l'enseignement universitaire, dont le taux d'encadrement des étudiants est un élément majeur. D'un côté, les vieilles villes universitaires tirent à peu près leur épingle du jeu, tandis que les jeunes souffrent de sous-encadrement. De l'autre, il existe des disparités régionales significatives; les deux observations sont en partie liées.

La France se divise dans l'ensemble en quatre grands domaines:

- **Paris** est nettement surdoté. On y compte non seulement bien plus d'étudiants qu'ailleurs (le quart du pays!) mais ils sont bien mieux encadrés: Paris a près de 1 400 professeurs «de trop» selon les normes, 15 % de plus que la moyenne nationale.
- À l'opposé, tout l'**Ouest** et le **Nord** ont de cruels déficits d'encadrement: 8 des 9 plus mauvais taux, les records étant à Reims et à Angers. La «grande couronne» du Bassin parisien est fort mal servie. Lille, première ville universitaire de province par les effectifs, a un déficit d'enseignants de 13 %. Jadis, ces régions s'intéressaient moins aux études que d'autres; mais on sait depuis longtemps que la situation changeait; on s'y est mal préparé; les étudiants y sont moins bien soutenus qu'ailleurs.
- Le **grand Sud-Ouest** a de solides universités anciennes, mais qui sont en déficit, notamment à Toulouse, deuxième ville universitaire de province. La situation y est toutefois moins grave que dans le Nord-Ouest en raison de la croissance démographique.
- Tout l'**Est** de la France est surdoté. Et plus on va vers la frontière de l'Est, plus les excédents d'encadrement sont élevés: 18% à Grenoble et à Besançon, 16 à Nice. Les seules exceptions concernent des universités récentes, où l'afflux des étudiants a été bien supérieur aux prévisions, en tous cas aux créations de postes: Chambéry, Avignon, Toulon.

* CNRS, GIP Reclus, Maison de la Géographie, Montpellier.



Ainsi apparaissent clairement les urgences de l'aménagement du territoire universitaire: cesser enfin de favoriser Paris; améliorer fortement la situation des grandes villes du Bassin parisien et de l'Ouest; consolider le Sud-Ouest; et cesser d'être fasciné par la ligne bleue au-delà des Vosges, ou du Rhône, où l'on a presque partout fait le plein.

(1) Notre carte regroupe les données par ville. On sait en effet que les taux d'encadrement sont fonction de la nature des disciplines enseignées: un principe bien établi, même s'il est des plus contestables, est que les sciences de la matière et de la nature demandent plus de professeurs par étudiant que les sciences humaines; par exemple, d'après le tableau, la norme pour Montpellier-II (sciences) est de 650 professeurs pour 7 864 étudiants (1 pour 12), alors qu'à Montpellier-III (lettres) elle est de 545 pour 16 716 (1 pour 30). Aussi les différences entre universités sont-elles peu intéressantes à considérer, car elles reflètent d'abord des différences de contenu. À l'échelle des villes, ce biais disparaît à peu près, sauf pour des villes à universités incomplètes ou spécialisées.